

## COMPRENDRE L'ISLAM, SEULE VOIE D'AVENIR (1) *Salut commun possible et synthèse islamologique nouvelle*

P. E.-M. Gallez

L'incompréhension creuse l'un des pires fossés qui puissent diviser une société. C'est ce qui arrive depuis des années entre les Européens et ceux qui se réfèrent à une identité islamique, et qui, consciemment ou non, veulent vivre séparés. Ce fossé s'élargit au fur et à mesure que l'islamisme s'incruste dans les communautés musulmanes, en France comme dans le reste de l'Europe. Il est désormais suffisant pour que demain, les plus endoctrinés des islamistes entraînent nombre de leurs co-religieux dans des confrontations de grande ampleur avec la population non-musulmane.

À cette impasse, les fameux « dialogues » exaltant la grande-fraternité-multiculturelle-citoyenne ont prétendu apporter un remède. Dans les faits, ils ont plutôt approfondi le mal, en entretenant le sentiment victimaire musulman. Comment pourrait-il en être autrement quand on occulte les incivilités et les agressions qui se multiplient au quotidien à l'égard de non musulmans, en arguant d'un « droit à la différence » sur fond de haine de l'identité européenne distillée par des médias manipulateurs ? Mais quelle autre voie peut bien offrir le prêt-à-penser pour sortir de ces engrenages mortifères et y faire face ensemble ? Il serait nécessaire au préalable de pouvoir se parler, ce qui suppose un minimum de langage et de compréhension communs. Or, ils n'existent pas, ou si peu.

### **L'incapacité de comprendre**

Le lundi 6 juin 2016, un couple de policiers était assassiné par Larossi Abballa, un musulman pratiquant de Mantes-la-Jolie (Yvelines). Il avait posté une vidéo [expliquant les raisons de son double meurtre](#). Le dimanche suivant, 19 juin 2016, près de 3000 musulmans ont manifesté vers le commissariat de Mantes-la-Jolie, en hommage aux victimes. On doit d'abord saluer cette initiative, encourageante.



Cependant, cette manifestation de Mantes ne parvint pas à exprimer le rejet de la violence religieuse fanatique. Son mot d'ordre était : « *Mobilisons-nous contre la barbarie* », et non « *Mobilisons nous contre l'islamisme* » (comme on l'a vu en Egypte). Et pourtant, les manifestants le subissent aussi ! Par ce slogan, beaucoup entendaient se poser en victimes d'une autre « barbarie », celle du « racisme européen ». Personne parmi eux ne semble s'être demandé ce qui suscite ce rejet de la part de beaucoup d'Européens. Pire, ce rejet risque de s'accroître encore avec ce genre d'attitude : comment construire et alimenter la confiance entre non musulmans et musulmans quand, déjà, on refuse de reconnaître que l'assassin de Mantes venait de chez soi et a tué au nom de l'islamisme et de l'Oumma ? Comment construire la confiance quand la solidarité islamique mondiale et passablement *rêvée* prime sur la solidarité envers les concitoyens ? Même et surtout lorsque ceux-ci peuvent se voir agressés quotidiennement par des « jeunes » qui se réclament ouvertement de l'islam, et qui postent même leurs agressions sur les réseaux sociaux ?

Ce mot de « *rêve* » n'est pas anodin ; il caractérise un phénomène très important de l'islam, si ce n'est sa nature même. *L'islam rêve* d'un monde idéal de paix et islamisé c'est-à-dire soumis à la loi d'Allah. Lorsque l'on vit un rêve éveillé, on ne peut plus percevoir la réalité de son propre vécu, ni surtout celle de sa communauté idéalisée, que ce soit l'Oumma ou tout autre groupement humain. L'expérience humaine va certes contredire le rêve, mais cette confrontation aura plus habituellement pour résultat de façonner des psychologies schizo-phréniques – décrites d'ailleurs par [des musulmans](#) –, que d'ouvrir les yeux du rêveur sur la réalité en le sortant du carcan.

Ce rêve et carcan islamique n'est pas si facile à comprendre. Il n'est pas simplement socio-psychologique. Il joue beaucoup sur un sentiment très profond de culpabilité par rapport à Dieu. Resterait à comprendre d'où il vient, c'est-à-dire à analyser la foi islamique elle-même et regarder ce qui la fonde, quelles sont ses origines. Les musulmans ne peuvent pas y arriver par eux-mêmes.

## **Le refus de comprendre**

Ce carcan, les Européens pourraient au moins l'entrevoir, mais ils ne le veulent pas. Formés depuis l'enfance par une culture anti-religieuse, relativiste et amoral, ils veulent que l'islam et les musulmans rentrent dans les cases prévues par cette culture. Ils font d'autant moins d'efforts pour comprendre le rêve islamique et ses origines, que cela conduirait à s'interroger sur les rêves messianistes que véhicule la culture occidentale elle-même, qu'il s'agisse des rêves totalitaires du 20<sup>e</sup> siècle ou du relativisme totalitaire soft de ce 21<sup>e</sup>. On se contente donc de poser l'islam comme un bloc en face d'un autre bloc, l'Occident, en s'interdisant de chercher plus loin. Ceci arrange très bien les bailleurs de fonds saoudiens et voisins (qui arrosent [quasiment tous les départements](#) d'études religieuses ou islamologiques au monde), de même que tous ceux qui tirent un profit, électoraliste, géopolitique ou autre, du "choc des civilisations".

Cette pensée laïco-rationaliste marque également les chrétiens occidentaux, et bien plus qu'ils ne l'admettent. Parmi eux, on peut distinguer en particulier *deux courants*, selon leur approche respective de l'islam.

• **Le premier**, marqué par un profond relativisme, considère que Dieu a forcément parlé au travers de l'islam. La figure la plus connue de ce courant est [Hans Küng](#). On y considère que la révélation de Jésus n'a pas pu « épuiser la révélation divine », comme l'a écrit Jacques Dupuis <sup>1</sup> : il en reste certainement pour tout le monde. Ce jésuite a eu l'honnêteté d'exprimer tout haut ce que la plupart de ces relativistes discoureurs sur « [les religions](#) » dissimulent sous des formules équivoques.

Ce courant est en même temps rationaliste : pour lui, la vie chrétienne, ce n'est pas « d'être possédé » par la Vérité (qu'est Jésus par l'Esprit dans la vie chrétienne) mais de « posséder la vérité », réduite à un « message chrétien », fait de « valeurs », d'idéaux moraux et de projets de grande fraternité conviviale multiculturelle. Il s'agit donc d'une sorte de messianisme post-chrétien, qui prétend sauver le monde en y établissant la paix par le « dialogue entre les religions » – et qui se branche sur le très politiquement correct « [congrès mondial des religions](#) ». Un tel discours reprend à son compte la propagande laïciste accusant « les religions » d'être des causes de guerres <sup>2</sup>.

Dans ce courant relativiste chrétien est apparue une branche « mystique » en la personne de [Louis Massignon](#) et de ses adeptes (surtout en France et en Italie). Il faut savoir au minimum que cette figure de référence du dialoguisme († 1962 mais toujours exaltée par ses adeptes) a découvert l'islam à l'occasion d'une croisière sur le Nil avec son amant, un noble espagnol qui s'était fait musulman. Ses élucubrations l'ont conduit à écrire que

“L'Islam constitue une *réponse mystérieuse* de la grâce à la prière d'Abraham pour Ismaël et les Arabes”, auxquels “Dieu a donné le Coran en signe de bénédiction” (*Parole donnée*, 1962).

Cette doctrine fumeuse, imaginant un Dieu commun au-dessus de l'islam et du christianisme, Massignon ne l'a jamais fondée que sur ses propres « expériences mystiques » – quatre a-t-il expliqué – dont la première eut lieu tandis qu'il était fiévreux, à Bagdad en 1908. D'autres aspects de sa vie sont encore moins reluisants et ont été largement occultés, du moins jusqu'en 2011 <sup>3</sup>. En jouant sur l'ignorance de l'islam dans le clergé occidental et en particulier parmi les évêques, les adeptes de Massignon ont pu se faire attribuer le monopole des questions islamo-chrétiennes <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> “La révélation chrétienne n'épuise pas – elle ne peut épuiser – le mystère du Divin ; elle n'infirme pas non plus l'authentique révélation divine faite par l'intermédiaire des figures prophétiques des autres traditions religieuses” (Dupuis Jacques, *Le dialogue interreligieux à l'heure du pluralisme*, in *Nouvelle Revue Théologique*, n° 120 / oct.-déc.1998, p.556).

<sup>2</sup> William Cavanaugh a démontré exactement le contraire : les « guerres de religion » européennes (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles) sont les conséquences de l'établissement des Etats modernes centralisateurs et massificateurs – voir en particulier *Migrations du sacré*, Paris, éd. de l'Homme Nouveau, 2010.

<sup>3</sup> Meesemaeker Laure, *L'autre visage de Louis Massignon*, Versailles, Via Romana, 2011. Puis en 2012, *Le malentendu islamo-chrétien*, éd. Salvator, par l'auteur de l'article. On trouvait cependant déjà quelques lumières relatives au véritable Massignon... sur le web anglophone !

<sup>4</sup> Ce monopole a été institutionnalisé dans le SNRM dont l'ancien nom était SRI, Secrétariat puis Service pour les Relations avec l'Islam : comme on a fait remarquer qu'on ne peut pas « dialoguer » avec un système mais seulement avec des personnes, l'étiquette a été changée pour Service National des Relations avec les Musulmans. Ce monopole consiste aussi en un cadre d'enseignement en marge des Instituts Catholiques, les ISTR (Instituts de Sciences et Théologie des Religions), dévoués au maître et prophète Massignon.

• **L'autre courant**, très opposé au relativisme et qu'on pourrait appeler **fataliste**, est néanmoins marqué lui aussi par un certain rationalisme occidental. Pour ces chrétiens en effet, le christianisme et l'islam seraient deux blocs étrangers l'un à l'autre, et donc simplement opposés du fait de différences notionnelles, de concepts irréconciliables. Ainsi, ils insistent lourdement sur la violence islamique, sur ses justifications dans les textes de l'islam – connus sur le bout des doigts, et disséqués avec brio ; mais jamais ils ne s'interrogent sérieusement sur sa provenance. Car l'islam serait-il, comme il le prétend, le produit de son texte sacré (descendu du Ciel), ou ne serait-ce pas plutôt son corpus de textes, coraniques et autres, qui est le produit d'un mouvement déjà bien déterminé et nourri par un projet légitimant la violence sacrée ?

Chez ces chrétiens fatalistes, la réponse est toute trouvée : Mahomet serait à lui tout seul le fondateur de l'islam, il se serait fabriqué une synthèse religieuse, que ce soit en s'inspirant de ce que lui disaient les chrétiens d'Orient ou, à l'inverse, en fabriquant sa synthèse par opposition à leurs doctrines (ces explications contradictoires pouvant même coexister). Dans les deux cas, les Églises d'Orient, spécialement préchalcédoniennes, sont rendues responsables de l'apparition de l'islam, d'une manière ou d'une autre. Il s'agit là de vieilles hypothèses de l'islamologie occidentale, et elles ne sont finalement qu'un habillage rationaliste de la légende islamique qui fait de Mahomet le créateur de l'islam – c'est donc sans doute qu'un jour, en se levant le matin, il a dû avoir envie de fonder une religion nouvelle... Habillage empreint par ailleurs du mépris occidental pour les Églises d'Orient, désignées aujourd'hui encore par des sobriquets tels que « nestoriennes » ou « monophysites ».

Cette approche conceptuelle et occidentale ne voit pas que ce qu'elle tient pour « hérétique » ne constitue en réalité que diverses manières d'exprimer l'unique foi chrétienne, ce que les responsables des Églises d'Orient concernées et le Pape Jean-Paul II ont reconnu ensemble et réciproquement. Mais le plus dommageable dans cet aveuglement doctrinaire obstiné, c'est qu'alors on ne veut pas regarder l'histoire qui indique quelle fut la racine commune lointaine avec l'islam, racine qui fut aussi le point de divergence. Ce point, c'est son messianisme, ou plus exactement le messianisme dont l'islam est héritier – tout comme d'autres mouvements le sont même si c'est à un degré moindre. Disons-le donc : les Églises orientales ne sont aucunement responsables de l'apparition de l'islam, et moins encore du messianisme premier qui est à l'origine de tous les messianismes.

Car c'est bien la première génération chrétienne, celle des juifs chrétiens – ou plus exactement une partie d'entre elle –, qui est responsable de la fabrication du messianisme. Cette génération avait une mission toute spéciale. Et toute dérive de cette mission ne pouvait qu'engendrer un reniement radical de l'obéissance aux apôtres. Les générations postérieures en ont porté et continuent de porter les conséquences. Cette question fondamentale, qui mérite d'être [traitée à part](#), constitue une clef de lecture de l'Histoire trop ignorée encore.

## Reconnaître ensemble les véritables responsabilités et enjeux

Que ce soit du côté des chrétiens relativistes ou de celui des fatalistes, aucun véritable terrain d'échanges n'a pu s'établir avec les musulmans, qu'il s'agisse des questions de salut ou de violence. La stérilité des premiers a été reconnue depuis longtemps par certains de ceux qui ont pratiqué le « dialogue islamo-chrétien » et qui se sont rendu compte qu'ils ne dialoguaient en fin de compte qu'avec eux-mêmes, par l'intermédiaire de musulmans miroirs. Quant aux seconds, il faut mentionner tout de même qu'ils ont établi, sur fond d'histoire commune entre la France et l'Algérie, des relations entre musulmans et non musulmans : on le voit autour d'associations telles que le [Secours de France](#). Mais hélas, ce terrain d'entente est étroit : il ne suffira jamais à aborder les questions de fond. En effet, si le dialogue relativiste s'avère stérile (toute tentative de juxtaposer les convictions des uns et des autres étant vouée à l'échec), le postulat fataliste l'est juste un peu moins : comment concevoir que deux réalités hermétiques l'une à l'autre, l'islam et la foi chrétienne, puissent se parler ? Les conversions elles-mêmes paraissent alors impensables, hormis sous l'angle du miraculeux.

Car ce sont évidemment ces questions de fond qui, si elles peuvent diviser, rapprochent bien davantage. Et d'abord la question du Mal et de la volonté de Dieu : est-il normal que le monde soit livré à l'emprise du Mal ? Si ce n'est pas le cas – ce dont tout croyant est persuadé –, comment ce monde pourra-t-il être libéré de cette emprise ? S'il doit y avoir un Jugement, lequel ? Quel regard porter dès maintenant sur cette emprise mondiale du Mal, dont la dérive financiariste du monde et la prédation des richesses par quelques-uns sont un signe majeur ? Que disent les traditions islamiques et la révélation chrétienne au sujet de l'avenir du monde ? Dans le terrorisme islamique, qui fait quoi et qui manipule qui ? Pour qui travaillent les terroristes ? Qui a intérêt à faire rêver les populations et à exalter religieusement le pouvoir et la richesse – et le maître par rapport à l'esclave comme le suggère le Coran – ? Qui a intérêt à transformer l'Eglise catholique, la plus vieille institution au monde, en assistante sociale et spirituelle universelle destinée à mettre un peu de baume sur les misères planétaires causées par la prédation financiariste ?

Là, on se mettrait vraiment à analyser en même temps ce qui touche au cœur de la foi et de l'identité islamique et qui est également fondamental pour le christianisme, et ce qui est réellement à l'œuvre dans ce monde que le croyant ne comprend plus et où il est manipulé. Par eux-mêmes, les musulmans sont dans l'incapacité d'accéder à cette analyse, et en face, trop de chrétiens (surtout occidentaux) refusent simplement de la regarder. Elle est pourtant la seule voie d'avenir, pour se comprendre et en vue notre salut commun et l'avenir de nos enfants à tous.

La suite de l'article, consacré à la *synthèse islamologie nouvelle*, est une étude parue en juillet 2016 : [Qu'est-ce que l'Islam ? \(PDF\)](#)